

# Révolution professionnelle aux États-Unis

Autor(en): **Chopard, Théo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **48 (1956)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384983>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Si les femmes sont souvent désavantagées par rapport aux hommes, c'est en bonne partie parce que, dans nombre de branches importantes, elles sont beaucoup moins fortement organisées qu'eux. Ces quelques constatations sommaires montrent que les syndicats ont encore une grande tâche à accomplir, dans l'intérêt non seulement des femmes, mais des travailleurs aussi, parce qu'ils éprouvent indirectement les conséquences de la discrimination dont la main-d'œuvre féminine est victime.

## Révolution professionnelle aux Etats-Unis

Par *Théo Chopard*

Les deux articles d'Emma Steiger et de Mascha Cettli que nous publions dans ce numéro montrent que, contrairement à ce que l'on pense parfois, les femmes ne sont pas encore en voie de prendre une place prépondérante dans la vie économique suisse. La même constatation se dégage d'une étude statistique entreprise par le B. I. T. pour déceler l'évolution de la place occupée par les femmes dans la population active au cours des septante à quatre-vingts dernières années. Cette enquête est arrivée à la constatation que, dans la plupart des pays, la proportion des travailleuses est demeurée sensiblement la même par rapport à la population féminine totale et à l'effectif global de la main-d'œuvre. Aux Etats-Unis, en revanche, ce rapport a presque doublé depuis 1870, de sorte que l'on est en droit de parler d'une véritable « révolution » professionnelle, tout particulièrement marquée depuis 1940. Les Etats-Unis étant en tête du progrès industriel, on a donc lieu d'admettre que l'évolution sociale que l'on y enregistre préfigure non pas absolument, mais dans une certaine mesure, l'évolution sociale dans laquelle s'engageront demain les pays fortement industrialisés, notamment en ce qui concerne la participation de la femme à la vie économique. L'évolution qui se poursuit outre-Atlantique nous engage à penser que cette participation de la femme, si elle est demeurée plus ou moins stable jusqu'à maintenant par rapport à l'ensemble de la population, est peut-être appelée à augmenter sensiblement au cours des prochaines années.

Pour étayer cette supposition, nous nous fonderons sur l'excellente étude que M. E.-E. Muntz, professeur d'économie politique à l'Université de New-York, a consacrée dans la *Revue internationale du Travail* de novembre 1956 à l'évolution de l'emploi des femmes aux Etats-Unis. Si la proportion des travailleuses a presque doublé dans cette région du monde dans l'espace de trois générations, c'est en raison de *phénomènes qui, s'ils sont plus marqués aux Etats-*

*Unis qu'ailleurs, jouent cependant un rôle grandissant dans les autres nations industrielles.*

La longévité a augmenté en raison de l'élévation des niveaux de vie et des progrès accomplis par les sciences médicales dans la lutte contre les maladies. Mais partout les femmes bénéficient davantage de ces progrès que les hommes. Il naît plus de garçons que de filles et, jusqu'aux environs de 20 ans, les premiers sont en majorité; ultérieurement, la prépondérance des femmes augmente progressivement. Cette constatation vaut aussi pour la Suisse. Les pertes causées par la guerre et les accidents sont plus grandes parmi les hommes que parmi les femmes; c'est en particulier le cas des accidents du travail et des accidents de la circulation. La science médicale a plus fait pour prolonger la vie des femmes que celle des hommes, qui fournissent l'essentiel des victimes des affections cardiaques. Inversement, la médecine a permis de réduire à un minimum la mortalité due à la maternité, qui était auparavant une des principales causes de décès parmi les femmes.

L'auteur conclut qu'en raison de la croissance du déséquilibre entre les sexes on verra croître le nombre des jeunes filles mariables que l'avenir réduira à rester célibataires ou à gagner elles-mêmes leur vie. En outre, même si la proportion des femmes qui se marient s'élève, comme c'est le cas en Suisse, celle des veuves augmentera du moment que les chances de survie de l'homme sont moins grandes que celles de la femme. Le *progrès technique* et la *diminution de la durée du travail* facilitent conjointement le travail de la femme, de sorte que, de l'avis de M. Muntz, l'offre de main-d'œuvre féminine et la proportion des femmes qui exercent une activité économique sont encore appelées à s'accroître aux Etats-Unis. Du moment que cette révolution professionnelle semble devoir se poursuivre outre-Atlantique, on peut penser qu'elle ne fera pas halte aux frontières des autres pays industriels. Aux Etats-Unis toutefois, cette évolution a été facilitée par un *manque total de discrimination entre les sexes en matière d'enseignement, de formation professionnelle notamment.*

Les femmes américaines ont très largement accès aux emplois qualifiés. Toutes les activités pour ainsi dire leur sont ouvertes. Les apprentissages industriels leur sont accessibles au même titre qu'aux hommes, alors que c'est encore très loin d'être le cas en Europe — où l'immense majorité des ouvrières ne sont pas qualifiées. Dans un certain nombre de professions où les femmes n'étaient pas sensiblement représentées en 1940, des augmentations importantes ont été constatées en 1950. Pendant ces dix années, le nombre des femmes a doublé dans diverses activités et une proportion croissante d'entre elles ont accès à des fonctions dirigeantes. Il y a aux Etats-Unis plus de 7000 directrices de banques, alors qu'on les compte sur les doigts de la main de ce côté de l'Atlantique.

Ce comportement libéral n'est pas seul à avoir favorisé cette révolution professionnelle. Le *développement prodigieux du secteur des services* (administration, assurances privées et publiques, banques, transports, distribution, publicité, soins hospitaliers, soins personnels, etc.) y a contribué de notable manière. Entre 1940 et 1950, on a constaté une augmentation de plus de 70% du nombre des femmes employées à la vente et de plus de 80% de l'effectif des employées de bureau; pour les hommes, les accroissements correspondants ont été de 22,3 et de 16,4% seulement. D'une manière générale, la main-d'œuvre féminine a montré une tendance à passer des emplois les moins spécialisés vers les professions demandant des aptitudes diverses, ainsi qu'un certain degré de préparation et d'expérience. On sait que l'importance du secteur des services croît dans la mesure où l'industrialisation se développe. Ce secteur est appelé à grandir encore en Europe, ce qui nous engage également à conclure à un accroissement ultérieur de la proportion des femmes exerçant une activité économique.

On constate aussi qu'aux Etats-Unis près de *six sur dix (58%) des femmes qui travaillent au dehors sont mariées*. L'auteur estime que le raccourcissement de la journée et de la semaine de travail est sans doute l'un des facteurs qui ont contribué sensiblement à la grande augmentation du volume de l'emploi des femmes mariées, et particulièrement de celles qui ont à la maison des enfants d'âge scolaire. Il est évident qu'une journée de travail de sept heures et une semaine de cinq jours correspondent étroitement au nombre des heures que les enfants passent à l'école. A mesure que la journée et la semaine de travail se rapprochent de ce niveau, on peut s'attendre à ce qu'un nombre croissant de femmes prennent un emploi rémunéré et conservent leur occupation pour une plus longue période. Sur notre continent, au contraire, le travail de la mère de famille constitue encore un grave problème parce que la durée du travail de la femme est trop longue. Pour une forte proportion des travailleuses, l'horaire est encore de cinquante-deux heures. Compte tenu du travail domestique, nombre de femmes sont à la tâche de septante à quatre-vingts heures et davantage par semaine. Cet état de choses impose à la mère de famille un surcroît dangereux de fatigue et la contraint aussi à abandonner ses enfants à eux-mêmes.

Bien que l'étude que nous analysons ici ne donne pas de renseignements à ce sujet, on a lieu de penser que si la proportion des femmes mariées qui travaillent aux Etats-Unis est plus élevée qu'en Europe, celle des mères qui ont des enfants d'âge scolaire ou préscolaire est plus faible que chez nous; en effet, les salaires réels américains étant plus élevés, le travail de la mère de famille est beaucoup moins une nécessité qu'en Europe

M. Muntz estime qu'il existe autant de raisons différentes de tra-

vaiquer qu'il y a de femmes exerçant un emploi rémunéré. On peut cependant grouper la plupart de ces raisons dans quelques catégories principales: la nécessité; le désir d'élever le niveau de vie personnel et familial; celui de substituer au travail ménager la vie active des affaires; l'utilisation du temps libre, surtout pour les femmes plus âgées; la volonté de mettre le talent en valeur; enfin, *la demande exercée par l'industrie, le commerce, les métiers artistiques et les professions libérales*. Comme nous l'avons dit, cette demande va croissant en liaison avec l'expansion des services. Mais l'afflux des femmes a été également considérable dans l'industrie. De tous les travailleurs employés à la fabrication de biens non durables, 39,5% étaient des femmes en 1939 et 45,3% en octobre 1944. Dans les industries des biens durables, la proportion des femmes est passée, pendant la même période, de 8,6 à près de 25%. De 1939 à 1945, le nombre des femmes a augmenté de cinq fois dans la production sidérurgique, de trois fois et demie dans la fabrication des appareils électriques, de cinq fois et demie dans celle des automobiles, de quatre fois dans les métaux et produits non ferreux et de plus de huit fois dans la production mécanique (à l'exclusion de la fabrication d'appareils électriques). Bien que la proportion des femmes occupées dans les industries de produits durables ait sensiblement diminué après la guerre, on trouvait encore deux fois plus de travailleuses dans ces industries en avril 1947 qu'avant la guerre.

De décembre 1950 à décembre 1955, le nombre des travailleuses avait augmenté de plus de 5 millions et elles représentaient 35,7% de la population active.

M. Muntz constate que bien que les femmes soient plus qualifiées, mieux formées qu'hier, *leurs gains et leurs salaires gardent une certaine tendance à demeurer en arrière de ceux des hommes*. En outre, quoique les différences de salaire selon les aptitudes professionnelles aillent en diminuant, *l'inégalité des salaires entre les hommes et les femmes tend à s'accroître en faveur des premiers*. De 1939 à 1954, le revenu moyen de la femme par rapport à celui de l'homme a reculé de 70,1 à 65,1% pour les emplois de bureau; dans l'industrie, le salaire moyen de la femme, après avoir passé de 31 à 59% de 1939 à 1947, a reculé à 55,5% en 1954. Bien qu'il soit généralement admis qu'à travail de valeur égale la femme devrait recevoir le même gain que l'homme, le salaire de ce dernier demeure nettement plus élevé, dans l'industrie notamment, et cela en dépit des dispositions législatives que quelques Etats ont adoptées. Cette discrimination est un héritage du passé. Mais elle est appelée à disparaître si l'on en croit les perspectives d'avenir ouvertes par l'auteur: « Les preuves ne cessent de s'accumuler qui montrent l'influence grandissante des femmes dans l'économie. Leur productivité, dans ce domaine, s'est accrue à chaque nouvelle étape de l'instruc-

tion et de la formation professionnelles. Elles ne sont pas seulement devenues une source permanente de main-d'œuvre: elles représentent aujourd'hui la source de main-d'œuvre qui offre le plus de souplesse. L'économie continue de dépendre de plus en plus de la main-d'œuvre féminine, au point que l'on peut conclure, sans grand risque de se tromper, que la révolution de la vie professionnelle de la femme est loin d'être à son terme. A mesure qu'il devient normal d'accepter la présence de la femme dans toutes ou presque toutes les phases de l'activité économique, cet aspect révolutionnaire du rôle joué par elle, aussi récent soit-il, peut n'être bientôt plus qu'un souvenir historique. »

Nous n'en sommes pas encore là en Europe. Mais notre continent doit se préparer, en mettant plus nettement l'accent sur la formation professionnelle de la femme et sur l'abaissement de la durée du travail, à cette révolution professionnelle que nous venons d'esquisser. La pénurie croissante de main-d'œuvre — due en partie à la régression de la population active par rapport à la population globale — paraît rendre cette révolution inévitable.

## Sur l'économie collective

Par *Robert Bothereau*

On connaît la situation internationale et son état de tension. On sait que le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest se dressent l'un contre l'autre, que ce soit dans la forme de la guerre des nerfs ou même dans les périodes plus détendues où l'on parle de « coexistence » pacifique.

En vérité, il paraît bien que l'un comme l'autre des blocs a renoncé à triompher par ses propres moyens et par ses propres forces. L'avenir du monde semble être promis à celui des antagonistes qui réussira à mettre dans son jeu un autre bloc, dont il est fortement question depuis peu, celui de la troisième force internationale des États afro-asiatiques.

Ainsi, rien de ce qui intéresse ce groupe d'États ne peut nous être étranger ni même indifférent. Nous y sommes, pour notre part, très attentifs. En particulier concernant la tendance qu'ont ces populations à considérer l'Europe occidentale comme faite de capitalistes attardés, sinon décadents, cependant que brillent à leurs yeux les formes d'économie collective en usage à l'Est. Nous savons, nous, que la vérité est moins sommaire que cette opposition sans nuances de systèmes économiques et sociaux différents. Mais les nations et les peuples du « Groupe de Bandoeng » ne le savent pas ou le savent mal et leur jugement s'en trouve faussé.